

OPINIONS

« Gilets jaunes » : « Refuser la vision caricaturale d'une France coupée en deux ne signifie pas négliger la gravité de la crise »

TRIBUNE

Daniel Behar

géographe

Aurélien Delpirou

géographe

Daniel Behar (géographe) et Aurélien Delpirou (géographe)

Dans une tribune au « Monde », les géographes Daniel Behar et Aurélien Delpirou estiment que la diversité des profils des manifestants oblige à sortir de la vision caricaturale du concept de « France périphérique ».

Publié le 03 décembre 2018 à 09h00 - Mis à jour le 03 décembre 2018 à 12h03 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Manifestation de « gilets jaunes » à Bordeaux, samedi 1er décembre 2018. NICOLAS TUCAT / AFP

Tribune. Lors de leur troisième journée de protestation nationale, samedi 1^{er} décembre, les « gilets jaunes » ont rassemblé quelque 136 000 personnes dans toute la France. Cependant que la mobilisation s'essouffle sensiblement, la contestation a pris en plusieurs endroits un tour violent et presque insurrectionnel : à Paris, bien sûr, en raison de l'infiltration de nombreux casseurs, mais aussi à Toulouse, Bordeaux, Nice ou Strasbourg, métropoles régionales parmi les plus dynamiques du pays, et jusqu'au Puy-en-Velay, fief de Laurent Wauquiez, président du principal parti d'opposition (LR), qui a bénéficié comme aucune autre ville moyenne des dispositifs d'action publique territoriale depuis une quinzaine d'années.

Dans ce contexte de tension extrême, le gouvernement semble encore hésiter, au-delà de la fermeté affichée quant aux enjeux sécuritaires, sur la nature des réponses politiques à apporter. Depuis trois semaines, les interprétations se suivent et se ressemblent. L'irruption des « gilets jaunes » aurait consacré, de manière presque définitive, le succès d'une représentation déjà bien établie dans les champs politique et médiatique : celle d'une France coupée en deux entre métropoles dynamiques intégrées dans la mondialisation et territoires « périphériques » laissés pour compte. La contestation en cours serait l'expression d'une colère, sinon d'une revanche, des seconds à l'égard des premiers.

Lire aussi | [« Gilets jaunes » à Lille : « Ils veulent nous laminier, mais aujourd'hui, toute notre colère ressort »](#)

Pourtant, les chercheurs et experts en sciences sociales, dans leur diversité d'approches, de profils et de disciplines (sociologie, économie, géographie), contestent radicalement cette lecture binaire de la France contemporaine. Sur la base de nombreuses enquêtes et observations, deux idées fortes font l'objet d'un consensus scientifique : d'une part, si les inégalités progressent, leurs logiques sont de plus en plus complexes et leurs échelles de plus en plus fines ; de l'autre, elles ne sauraient se réduire à une distinction radicale entre ceux qui regarderaient le monde de quelque part (*somewhere*) ou de nulle part (*nowhere*).

« Zapping territorial »

Et de fait, les premières enquêtes sur les « gilets jaunes » soulignent la diversité de leurs profils socio-professionnels, ainsi que la multiplicité de leurs espaces de vie (résidence, études, travail, loisirs), dont l'automobile est bien souvent la seule à permettre l'interconnexion. Peu importe qu'ils soient définis comme « urbains des villes petites et moyennes », « périurbains » ou « ruraux » – d'ailleurs, eux-mêmes ne se définissent que très rarement en ces termes ; en réalité, ils sont très souvent un peu des trois à la fois, en fonction de leurs pratiques sociales et de leurs trajectoires résidentielles. Familiers du « zapping territorial », ils sont sans aucun doute mobiles.

Il vous reste 54.99% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.